

# Les Cahiers noirs de Martin Heidegger : un cryptage meurtrier

RÉSUMÉ. — *Les Cahiers noirs de Heidegger permettent d'éclairer l'importance chez les épigones de Heidegger des malentendus concernant le langage ainsi que le statut et les objectifs de la philosophie du Maître. Les Cahiers apportent une confirmation de l'utilisation systématique par leur auteur d'une stratégie d'égarement, celle-ci comportant deux aspects majeurs. D'une part, le message heideggérien s'adresse à un « petit nombre » de lecteurs ou auditeurs et non pas aux hommes en général. La pensée de l'Être est en effet conçue comme combat contre la rationalité comme faculté et valeur universelle, la communication devant dès lors se faire intentionnellement ambiguë. D'autre part, suivre la voix de l'Être ne relève pas de l'émancipation humaine mais d'un processus d'« éveil » tribal.*

*Mots clés : Heidegger, Cahiers noirs, combat, méditation, ambiguïté, national-socialisme.*

ABSTRACT. — *Heidegger's Black Notebooks demonstrate that there have been serious misconceptions about the status and aim of his philosophy and language. They show this to be a result of intentional misdirection which finds a twofold expression in his language: For one, an exceptional "few" are addressed rather than the reader or listener in general. Being is seen as struggle of intuitive insight against common rationality, and communication must, thus, be intentionally ambivalent. Secondly, for the selected few the understanding and guiding our Being is a matter not of human emancipation but a process of völkisch "awakening" and "perception".*

*Keywords : Heidegger, Black Notebooks, struggle, meditation, ambiguity, National Socialism.*

---

« C'est pourquoi le langage, de tous les biens le plus dangereux,  
est échu à l'homme<sup>1</sup>... »

Les *Cahiers noirs* participent d'une remise en question de l'œuvre de Heidegger qui plus que jamais apparaît nécessaire. À ce jour, quatre tomes de ces écrits, qui ne sont nullement des notes privées mais qui furent au contraire soigneusement élaborés, ont été publiés<sup>2</sup>. Ces considérations aux allures de philosophie couvrent

1. Hölderlin, cité in M. HEIDEGGER, « Hölderlin und das Wesen der Dichtung », *Erläuterungen zu Hölderlins Dichtung, Gesamtausgabe* [GA], vol. 4, éd. F. W. von Herrmann, Frankfurt a. M., V. Klostermann, 1981, p. 33. (« *Darum ist der Güter Gefährlichstes, die Sprache dem Menschen gegeben...* »)

2. On ne cesse de qualifier les *Cahiers noirs* de « notes privées », rédigés à la façon d'un journal intime. Voir par exemple, G. AGAMBEN, « La peur prépare à tout accepter », entretien avec Eric

dix-sept années (octobre 1931 à 1948); elles témoignent du degré auquel la pensée de leur auteur, au moins depuis le début des années 1930, était et resta tributaire de l'idéologie nationale-socialiste. Pourtant, jusque dans les années 1980 la plupart des commentateurs ont considéré l'engagement politique de Heidegger, qui fut le premier recteur d'une université allemande proclamant ouvertement son allégeance au *Führer*, comme une « bêtise »<sup>3</sup> de courte durée – l'expression est attribuée à Heidegger lui-même –, une défaillance personnelle ne remettant pas en question sa pensée<sup>4</sup>. Il aura fallu les débats suscités par les écrits de Víctor Farías (1987), de Hugo Ott (1988) et d'Emmanuel Faye (2005), pour discréditer cette interprétation ainsi que la présentation par Heidegger après la guerre, celle sur laquelle s'appuyaient ses commentateurs, selon laquelle il aurait rejoint la résistance intérieure après avoir renoncé à son poste de recteur. Cette conception a dominé pendant des décennies. Elle a déterminé la compréhension que l'on avait de la philosophie de Heidegger. Elle s'est pourtant révélée être le résultat d'une mystification délibérée, poussée jusqu'à la falsification de textes datant du milieu des années 1930<sup>5</sup>.

De cette remise en question des dernières années, certains chercheurs ont conclu que l'adhésion sans rupture à l'idéologie nationale-socialiste, telle qu'elle s'exprime dans les *Cahiers noirs* n'était qu'un aspect de la pensée heideggérienne et qu'elle justifiait le jugement selon lequel ces *Cahiers* ne contiendraient rien de réellement nouveau<sup>6</sup>. Les *Cahiers* sont pourtant, au-delà des passages antisémites, à prendre au sérieux comme documents de la pensée « philosophique » qui s'y exprime, ne serait-ce que pour l'importance que leur auteur leur donnait. Il les

Aeschimann, *L'Obs*, 17 septembre 2015. Or, il n'en est rien, comme l'explique très justement F. Rastier : « Pour en minimiser la portée, von Herrmann prétend que ces *Cahiers* se résument à des notes hâtives prises pendant des insomnies : rien cependant ne témoigne d'une précipitation, la graphie des quelques pages manuscrites publiées en fac-similé est aussi nette qu'ailleurs [...]. Ils ne sont pas intimes, encore moins secrets, dès lors que leur auteur les destine à la publication, fût-elle posthume. [...] Ils témoignent d'une élaboration achevée et le modèle du genre reste Nietzsche » (F. RASTIER, *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, Paris, Puf, 2015, pp. 92-93).

3. Témoignage de H. W. PETZET, *Auf einen Stern zugehen. Begegnungen und Gespräche mit Martin Heidegger 1929-1976*, Frankfurt a. M., 1983, p. 43 ; trad. fr. de C. N. Grimbert et Ph. Arjakovsky, *Le Chemin de l'étoile : rencontres et causeries avec Heidegger, 1929-1976*, Paris, Éditions du Grand Est, 2014.

4. Voir par exemple O. PÖGGLER, *La Pensée de Martin Heidegger : un cheminement vers l'être*, trad. fr. de M. Simon, Paris, Aubier, 1967 (1963).

5. S. KELLERER, « Rewording the Past. The Post-war Publication of a 1938 Lecture by Martin Heidegger », in *Modern Intellectual History*, 11 (3), 2014, pp. 575-602. Cet article est le résultat de recherches menées dans les fonds Heidegger. Il montre que Heidegger a tacitement modifié après 1945 un texte écrit en 1938 afin de le faire passer pour un texte critique du nazisme. Le fait que cette découverte capitale ne soit pas évoquée dans les œuvres complètes de Heidegger est dans la nature des choses. Voir la notice éditoriale de P. Trawny dans M. HEIDEGGER, *Überlegungen VII-XI* (« Schwarze Hefte » 1938-1939), éd. P. Trawny, GA, vol. 95, Frankfurt a. M., Klostermann, 2014, p. 350 (dorénavant cité : GA 95).

6. Voir par exemple J.-L. NANCY, « Heidegger et Nous », *Le Monde*, 23 septembre 2014.

« tenait » en effet « doublement secrets »<sup>7</sup> et avait prévu d'en faire la conclusion de ses œuvres dites complètes. L'invocation récurrente par Heidegger de son « œuvre » (*Werk*) ainsi que ses efforts pour en assurer la préservation pour la postérité<sup>8</sup>, efforts qui sont évoqués à diverses reprises dans la partie publiée à ce jour de sa correspondance, témoignent de sa conception de ses propres textes comme d'un ensemble dans lequel aucune partie ne serait négligeable.

Sa profession de foi en faveur du national-socialisme, perçue durant des décennies comme un épiphénomène, apparaît à présent comme un fondement constant de sa pensée. Grâce à son caractère cryptique, cette pensée s'est donné une apparence de profondeur, au-delà de toute connaissance rationnelle. À cet égard, les textes publiés depuis le printemps 2014 ne sont pas une simple répétition d'éléments bien connus, ils éclairent au contraire d'un jour nouveau les textes précédemment publiés. Ils mettent en particulier en lumière un aspect central de la pensée heideggérienne et de son expression : l'usage d'un langage indirect qui donne l'illusion d'une profondeur philosophique, laquelle se révèle être un camouflage et même une mystification. Curieusement, l'utilisation par Heidegger d'un langage crypté a très peu retenu jusqu'à présent l'attention des chercheurs<sup>9</sup>. Aussi proposons-nous dans les développements suivants une première réflexion sur cet aspect, réflexion que nous soumettons au débat.

## UN LANGAGE DÉLIBÉRÉMENT INDIRECT

Il est surprenant que le langage de Heidegger ait si peu retenu l'attention, d'autant que l'importance qu'il revêt pour Heidegger saurait difficilement être surestimée. Il explique lui-même lors d'une conférence à Rome en 1936 : « La proposition, le langage » ne sont rien de moins que « l'évènement le plus élevé du Dasein humain »<sup>10</sup>.

7. Postface de P. Trawny à M. HEIDEGGER, *Überlegungen II-VI* (« Schwarze Hefte » 1931-1938), éd. P. Trawny, GA, vol. 94, Frankfurt a. M., Klostermann, p. 531 (dorénavant cité : GA 94).

8. Voir par exemple M. HEIDEGGER, « *Mein liebes Seelchen!* » *Briefe Martin Heideggers an seine Frau Elfride. 1915-1970*, éd. G. Heidegger, München, 2007, pp. 230-231 ; trad. fr. M.-A. Mailet, *Ma chère petite âme : lettres de Martin Heidegger à sa femme Elfride, 1915-1970*, Paris, Seuil, 2007.

9. Exceptions notables : H. MESCHONNIC, *Le Langage Heidegger*, Paris, Puf, 1990 ; G. A. GOLDSCHMIDT, « Heidegger et la langue allemande », *Lendemains*, n° 118-120, 2005-2006 ; E. FAYE, « Der Nationalsozialismus in Die Philosophie. Sein, Geschichtlichkeit, Technik Und Vernichtung in Heideggers Werk », in *Philosophie Im Nationalsozialismus*, éd. Hans J. Sandkühler, pp. 133-155, Hamburg, Felix Meiner, 2009. Par ailleurs vient de paraître l'étude très complète de F. Rastier dont les deux premiers chapitres sont consacrés au langage crypté : F. RASTIER, *Nauffrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, Paris, Puf, 2015.

10. M. HEIDEGGER, GA 4, pp. 40-41 (« *Der Satz, die Sprache sei das höchste Ereignis des menschlichen Dasein* »).

Les *Cahiers noirs* confirment ce qui s'était déjà dégagé, avant leur publication au printemps 2014, à différentes reprises dans l'œuvre publiée : le langage cryptique s'adresse délibérément à un « petit nombre » (*die Wenigen*) d'auditeurs et de lecteurs et tient les autres à distance. C'est ainsi que Heidegger déclarait dans un cours magistral du semestre d'hiver 1934-1935 que « dans un cours véritablement philosophique ce qui est immédiatement dit importe moins que ce qui, dans ce dire, est passé sous silence ». C'est pourquoi il ne suffit pas simplement « d'écouter » et de « transcrire » pour saisir « de quoi il est parlé et à qui l'on s'adresse véritablement »<sup>11</sup>. Ainsi, le 5 novembre 1951, Heidegger expliquait à son auditoire de l'Université de Zurich : Je « crains [de] dire directement ce que je pourrais peut-être encore dire [...] parce qu'à notre époque ce que je dirais serait immédiatement galvaudé, et ainsi altéré. C'est en quelque sorte une mesure de protection. J'ai, dans le cours de mes 30 à 35 années d'enseignement, parlé seulement une ou deux fois de mes affaires<sup>12</sup>. »

Heidegger a indiqué à diverses occasions, dans ses textes, qu'il employait un langage indirect et secret en guise de protection contre le public. Selon lui, pourtant, le mode d'expression voilé qui s'adresse au « petit nombre » ne rompt pas la communication, il offre, contrairement au simple « bavardage » public, « l'essentielle possibilité de la parole »<sup>13</sup>. Ainsi Heidegger disait-il dans *Être et temps*, au moyen d'une de ces formulations antithétiques si caractéristiques de son style et de sa pensée : « Se taire ne veut cependant pas dire être muet »<sup>14</sup>. Le silence heideggérien est une composante d'un langage quasi mystique par lequel la communication est moins information que communion religieuse. « La pensée historique de l'être est sans "contenu"<sup>15</sup>, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de débats argumentées, mais d'un « éveil » (*Erweckung*, GA 96, p. 60) et de « transformation » (*Wandel*, GA 96, p. 120).

11. M. HEIDEGGER, *Vorlesungen, 1923-1944*, éd. I. Schüßler, GA, vol. 39, Frankfurt a. M., Klostermann, 1980, p. 41. « *In einer wirklichen philosophischen Vorlesung z. B. kommt es nicht eigentlich darauf an, was unmittelbar gesagt wird, sondern auf das, was in diesem Sagen erschwiegen wird. Deshalb kann man zwar philosophische Vorlesungen ohne weiteres hören und nachschreiben und kann sich dabei doch ständig verhören [...] daß einer nie merkt, wovon und zu wem eigentlich gesprochen wird.* »

12. M. HEIDEGGER, *Seminare*, éd. C. Ochwald, GA, vol. 15, Frankfurt a. M., Klostermann, 1986, p. 426. (*Ich « scheue » mich « direkt das zu sagen, was ich vielleicht noch sagen könnte [...], weil es in der heutigen Zeit sofort geläufig und damit entstellt würde. Es ist gewissermaßen eine Schutzmaßnahme. Ich habe in meiner 30-35-jährigen Lehrtätigkeit nur ein bis zweimal von meinen Sachen gesprochen.*.)

13. M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer, § 34, p. 164.

14. *Ibidem* (« *Schweigen heißt aber nicht stumm sein* »).

15. M. HEIDEGGER, *Überlegungen XII-XV* (« Schwarze Hefte », 1939-1941), éd. P. Trawny GA, vol. 96, Frankfurt a. M., Klostermann, p. 26 (dorénavant cité : GA 96) [*« das seynsgeschichtliche Denken ist ohne "Inhalt" »*].

Dans les *Cahiers*, les allusions à la nécessité d'un langage stratégiquement indirect sont si nombreuses qu'il faut y voir un leitmotiv. Ainsi notait-il, par exemple, à l'automne 1932, qu'il y a « au travers de l'essence une communication cachée<sup>16</sup> », une essence qui n'est pas universelle mais « ensouché » (*angestammt*, GA 94, p. 27)<sup>17</sup>. À l'été 1936, Heidegger notait qu'une pensée est à développer dont les expressions « ne sont consciemment jamais communiquées directement<sup>18</sup> ». Il indiquait au printemps 1938 que même dans son œuvre cardinale de 1927, il ne s'est pas « exprimé entièrement », ce texte se parant en fait d'un « habit » (*Gewand*, GA 94, p. 503). Environ un an plus tard, il notait que « la force du silence par laquelle une autre manière de communiquer prend racine » est propre aux « Allemands de l'ombre »<sup>19</sup>. Vers la fin de 1940, il écrivait : « La pensée qui pense à partir de l'essence du *Seyn* ne doit pas vouloir se rendre compréhensible. » Enfin, au début du dernier trimestre de l'année 1946, il notait : « La meilleure protection continue à être qu'il [ce qui est précieux - S. K.] soit discrètement maintenu dans l'inconnu<sup>20</sup>. »

Que révèlent les *Cahiers* sur la manière dont Heidegger transmet sa pensée et sur les destinataires de cette pensée qui a manifestement besoin d'une certaine protection ?

#### RATIONALITÉ ET SPHÈRE PUBLIQUE

D'où Heidegger tire-t-il sa conviction de devoir porter un masque et mettre en œuvre à titre de protection « une autre manière de communiquer » (GA 96 : 31) ? De sa conception discriminatoire de l'homme et de son mépris de la raison : deux aspects étroitement liés, repris par lui au mouvement opposé aux Lumières. Il n'a pas attendu 1940 pour voir dans le recours à la raison un refuge pour « ceux qui sont sans pensée » (*Die Gedankenlosen*, GA 97, p. 18). Déjà, en mars 1916, le jeune homme de 27 ans écrivait à sa fiancée Elfride :

Je sais aujourd'hui qu'une philosophie de la vie vraiment vivante a le droit d'exister – que j'ai le droit de déclarer la guerre totale au rationalisme – et cela sans être taxé de non-scientificité – j'en ai le droit – j'en ai le devoir<sup>21</sup>.

16. GA 94, p. 40 : « eine verborgene Kommunikation durch das Wesen » (c'est Heidegger qui souligne).

17. Voir également GA 96, pp. 48, 55. M. HEIDEGGER, *Anmerkungen I-V* (« Schwarze Hefte », 1942-1948), éd. P. Trawny, GA, vol. 97, Frankfurt a. M., Klostermann, p. 35 (dorénavant cité : GA 97).

18. GA 94, p. 243. Voir GA 94, p. 257.

19. GA 96, p. 31 (« Die verborgenen Deutschen » : « ihre Geschichte besitzt eine Kraft der Verschweigung, durch die eine andere Weise der Mitteilung sich gründet »).

20. GA 97, p. 154 : « Der beste Schutz bleibt, daß es unauffällig im Unbekannten gehalten wird. »

21. M. HEIDEGGER, *Mein liebes Seelchen...*, p. 36 (c'est Heidegger qui souligne).

Quelle importance convient-il d'attribuer à cette précoce déclaration de guerre ? Heidegger entendait-il développer une « science de la vie », conçue comme troisième voie entre le rationalisme et une philosophie de la vie jugée trop irrationnelle, afin de préserver le rationalisme de ses propres excès<sup>22</sup> ? Ou bien s'agissait-il déjà, pour le jeune philosophe, de combattre le rationalisme sous toutes ses formes ?

Heidegger décrivait la théorie de la connaissance comme une manière d'aborder le donné primaire, lequel ne serait en dernier ressort pas saisissable. La « domination généralisée du théorétique » serait l'expression d'un sentiment et d'une attitude de peur : une peur du « mouvement » (*Bewegtheit*)<sup>23</sup> propre à la vie – c'est-à-dire de l'instabilité essentielle de la vie. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la véhémence de sa critique à l'égard des efforts faits par Husserl pour élaborer une théorie de la conscience. Dans son cours de l'hiver 1923-1924 à Marbourg, Heidegger expliquait à ses étudiants que la vérité ne concerne pas la connaissance mais la « décision »<sup>24</sup>. Dès avant *Être et temps* il polémique avec la conception qui vise une connaissance certaine, attitude qu'il qualifiait de « lâcheté face au questionnement » et qui est, selon lui, fondamentalement déterminée par la peur face à la vie<sup>25</sup>.

Par ailleurs, l'attitude théorétique s'associe – selon Heidegger – non seulement à un comportement défensif de fuite mais également à une « prise de pouvoir » (*Bemächtigung*, GA 17, p. 65) agressive. Quinze ans plus tard, en 1941, il n'a pas modifié sa conception. Il écrit en effet :

Le « progrès » sous tous ses déguisements possibles est « l'idole » par laquelle l'angoisse du commencement – angoisse inconnue – se retrouve définitivement recouverte, et le commencement ainsi enseveli remplacé par les objectifs factices<sup>26</sup>.

Déjà, avant même *Être et temps*, Heidegger indiquait qu'il voyait dans l'aspiration à la connaissance et la croyance au progrès l'attitude de ceux qui ne sont pas

22. Cette lecture du milieu des années 1980 est encore incontestée de nos jours. Voir J. FRITHJOF, *Dilthey-Jahrbuch für Philosophie und Geschichte der Geisteswissenschaften*, vol. 4, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986.

23. M. HEIDEGGER, *Phänomenologische Interpretationen zu Aristoteles. Einführung in die phänomenologische Forschung*, éd. I. Schüßler, GA, vol. 61, Frankfurt a. M. (cours de 1921-1922), p. 93 (« *Generalherrschaft des Theoretischen* »).

24. M. HEIDEGGER, *Einführung in die phänomenologische Forschung*, éd. F. W. von Herrmann, GA, vol. 17, Frankfurt a. M., Klostermann, 1994, p. 17 (dorénavant : GA 17).

25. GA 17, p. 2 (« *Feigheit vor dem Fragen* »). Voir P. YORCK VON WARTENBURG, *Bewusstseinsstellung und Geschichte : Ein Fragment*, éd. I. Fetscher, Hamburg, F. Meiner, 1991, p. 14, note 29.

26. GA 96, p. 222 (« *Der "Fortschritt" in allen seinen möglichen Verkleidungen ist das "Idol", mit dem die unbekannte Angst vor dem Anfang vollends verdeckt und der verschüttete Anfang durch vorgesezte Ziele ersetzt wird* »).

à la hauteur de l'Être et qui s'établissent de préférence dans les grandes villes<sup>27</sup>. Ces hommes-là ne savent pas affronter l'angoisse (*Angst*), ils ne ressentent que la peur (*Furcht*) et tiennent à distance « l'appel de la conscience » (*Ruf des Gewissens*). Ils se refusent à affronter la mort et évitent ainsi que le passé, sous la forme de « ce qui a été » (*Gewesenheit*), puisse se répéter<sup>28</sup>. Connaissance et progrès, telles sont les devises des philosophes modernes, des libéraux et des socialistes qui se sont assuré un lectorat et un auditoire par la presse, la radio, dans les cafés et les lieux publics des grandes villes. C'est à ce public qu'il convient de se soustraire. Il ne peut y avoir de pensée publique authentique parce que le public c'est la « dictature », celle du « on », celle de l'anonyme médiocrité<sup>29</sup>. C'est l'espace dans lequel le « on » exerce sa « domination » aussi « obstinée » que « discrète »<sup>30</sup>.

Heidegger rompit dès le début avec l'idéal des Lumières, celui de l'universalisme de la raison et de la pensée comme espace libéré de tout pouvoir et dans lequel l'échange d'arguments s'exerce librement. Aussi rejeta-t-il la conception kantienne selon laquelle la progression dans l'usage de la raison pourrait à terme conduire à des éléments de socialisation reposant sur les principes d'égalité et de liberté ; le progrès qui s'y attache amenant finalement une société civile universelle.

Si l'on suit Heidegger, « la parole essentielle » ou « dire authentique »<sup>31</sup> ne peut jamais être adressée à l'humanité comme totalité des êtres humains, mais seulement à certains types humains (*Menschentümer*<sup>32</sup>). Elle est adressée uniquement au « petit nombre »<sup>33</sup> ; une « lignée » (*Geschlecht*) « nouvelle », « à venir »<sup>34</sup>, mais également « dissimulée d'hommes qui s'interrogent »<sup>35</sup>.

27. Voir la déclaration de Heidegger de 1925 faite lors de l'anniversaire de son frère Fritz : « Si l'on pense à la manière dont la vie présente se presse dans la grande ville et comme les hommes qui y façonnent la vie, sont des êtres déracinés. L'absence de fond de la vie contemporaine est la racine du déclin qui va croissant. » (M. HEIDEGGER, *Reden und andere Zeugnisse eines Lebensweges 1910-1976*, éd. H. Heidegger, GA, vol. 16, Frankfurt a. M., Klostermann, 2000, p. 53.

28. J. FRITSCHKE, *Geschichtlichkeit und Nationalsozialismus in Heideggers « Sein und Zeit »*, Baden-Baden, Nomos, 2014, pp. 66-70, 302 s.

29. M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, p. 126.

30. *Idem*.

31. M. HEIDEGGER, GA 4, p. 37 (« *das echte Sagen* »).

32. M. HEIDEGGER, GA 96, p. 257. Voir également, par exemple, M. HEIDEGGER, *Leitgedanken zur Entstehung der Metaphysik, der neuzeitlichen Wissenschaft und der modernen Technik*, GA, vol. 76, Frankfurt a. M., Klostermann, 2009, p. 56.

33. Par exemple GA 95, p. 76.

34. GA 94, p. 115 et p. 299.

35. GA 94, p. 286 (« *ein verborgenes Geschlecht der Fragenden* »). Voir GA 96, p. 117.

## DISCRIMINATION PAR L'ESSENCE

Dans les années qui suivirent la prise du pouvoir par le parti nazi, Heidegger mit l'expression cryptique de sa philosophie au service du national-socialisme et du combat mené par ce dernier pour la domination du monde. Encore en 1940, il dénonçait ce dangereux « genre d'humanité » (*Art von Menschentümlichkeit*) dont l'attitude est caractérisée par « l'oubli de l'être » (GA 96, pp. 243, 258). Elle déracine le genre humain authentique, son « genre essentiel » (*Wesensart*)<sup>36</sup>, c'est-à-dire « l'essence allemande » qu'il convient de protéger contre la « non-essence » ou encore les « ravages » (*Unwesen*, GA 96, pp. 255-256)<sup>37</sup>. C'est surtout, mais pas uniquement, le rapport à l'histoire qui différencie ces espèces d'humanité ainsi caractérisées. Au moment du pacte germano-soviétique de non-agression, Heidegger écrivait que ce sont les « peuples possédant une force historique originaire<sup>38</sup> » – les Allemands et les Russes<sup>39</sup> – qui doivent se distancer et se protéger de ce qui est « dépourvu d'histoire », ce « rebut gris le plus éloigné, le plus insipide, d'une histoire dissimulée »<sup>40</sup>. Heidegger notait au début de la Deuxième Guerre mondiale qu'un « peuple dépourvu d'histoire, aveugle et incapable de percevoir son propre déracinement » est pire que toutes les bombes, que toutes les guerres<sup>41</sup>. Ce type de peuple « n'est pas à la hauteur du questionnement<sup>42</sup> » parce qu'il n'appartient pas au *Seyn*<sup>43</sup>. Le type d'essence est corrélé à la « destination essentielle » (*Wesensbestimmung*, GA 95, p. 155), laquelle définit le « rang » d'un peuple (GA 95, p. 412). Seuls les Allemands et, selon les

36. GA 96, p. 258 ; voir GA 97, p. 195.

37. L'emploi de « *Unwesen* » par Heidegger est un exemple de son ambiguïté langagière systématique. En effet, le sens premier de *Unwesen* en allemand est un sens familier (ravages) ; le sens étymologique, érudit est le sens second, moins usité (non-essence).

38. GA 96, p. 56 (« *Völker ureigener Geschichtskraft* »).

39. Avec cette apologie de la Russie, Heidegger reprend une glorification de la Russie – du reste parfaitement opportuniste chez lui – telle que la pratiquait la fraction « nationale-bolchévique » de l'extrême-droite allemande sous la République de Weimar autour d'Ernst Niekisch et également Alfred Baeumler. Voir Sandro BARBERA, « Er wollte zu Europa, wir wollten zum "Reich". Anmerkungen zu den Nietzsche-Interpretationen von Alfred Baeumler », in *Nietzsche nach dem ersten Weltkrieg*, vol. I, éd. Sandro Barbera, Renate Müller-Buck, Edizioni ETS, Pisa, 2007, pp. 199-234.

40. GA 95, p. 96 (« *Der Übergang muß das Geschichtslose als den äußerlichsten grauen Abschaum einer verborgenen Geschichte erkennen, damit er durch einen weiten fragenden Vorsprung den Menschen in die Geschichte rette* »).

41. GA 96, p. 131 (« *Grausiger aber noch ist, wenn ohne Blutopfer und äußere Zerstörung ein gegen seine Entwurzelung blindes Volk der Geschichtslosigkeit mit dem größten historischen Lärm aller seiner Redner und Zeitungsschreiber entgegentaumelt [...]* » ; c'est Heidegger qui souligne).

42. GA 95, p. 10 (« *Wenn andere Völker [als das deutsche - S. K.] auf das Fragen verzichten und nur ihr Bisheriges retten, dann verstößt das nicht gegen ihre Haltung, weil ihnen das Fragen nicht aufgegeben ist* »).

43. GA 94, p. 285 ; GA 95, p. 54 ; GA 96, p. 97.

circonstances, les Russes font l'expérience de « l'essence initiale du Seyn » parce qu'eux seuls possèdent « le pouvoir originaire d'une telle expérience »<sup>44</sup>. Au contraire, les espèces humaines et les peuples – au premier rang desquels les Juifs qui sont « le principe même de la destruction »<sup>45</sup> et à leur suite en particulier les Bolcheviks, les Anglais, les Américains, les Français – sont « aveugles face à l'essence »<sup>46</sup> et donc incapables de méditer, bref de penser<sup>47</sup>. La « force par l'essence » (*Wesenskraft*, GA 96, p. 136) leur fait défaut et par conséquent « il est impossible de leur venir en aide »<sup>48</sup>.

Cette discrimination par l'essence est-elle autre chose que le racisme propagé par les nazis, peut-être même une forme de critique du racisme des nationaux-socialistes ? À l'automne 1939, Heidegger parlait certes de manière critique des « “principes” du “sang et de la terre” fondés sur la machination »<sup>49</sup>. Il utilisa pourtant à plusieurs reprises, au moins jusqu'à fin 1936, la tournure : « pas seulement » le sang, « mais aussi » l'esprit<sup>50</sup>. L'importance du sang n'était pas niée, elle était pondérée au profit de l'esprit et de l'essence. En 2005, Emmanuel Faye fut le premier à souligner à juste titre que le racisme biologique contenu dans l'idéologie du nazisme est indissociable du racisme intellectuel<sup>51</sup>. En effet, si l'on veut apprécier comment Heidegger pondère la signification attribuée au sang, il faut tenir compte, d'une part, de ce que l'antisémitisme raciste comme élément central de l'idéologie nationale-socialiste mêlait en permanence le biologique et le spirituel dans diverses combinaisons. Par exemple, le terme « genre » (*Artung*) désignait dans les années du nazisme une sensibilité qui dépasse ce qui est inscrit dans le sang, une certaine « attitude de l'esprit », une certaine « essence » qui sont au fondement de l'unité raciale du peuple<sup>52</sup>.

D'autre part, il est nécessaire de tenir compte les efforts faits par Heidegger pour germaniser la langue. Ainsi, à l'automne 1939 il soulignait « l'importance qu'il y a à entretenir la germanité » et peu après il regrettait le manque d'empres-

44. GA 96, p. 9 (« *Das Wesen der Deutschen bestimmt sich von da erst als das ureigene Vermögen zu solcher Erfahrung [...]* »).

45. GA 97, p. 20 (« *Das Prinzip der Zerstörung* »).

46. GA 96, p. 256 (« *wesensblind* »).

47. GA 96, p. 113 (« *Unkraft zur Besinnung* »). Voir GA 96, p. 188.

48. GA 96, p. 261.

49. GA 96, p. 55 (« *Die ebenfalls machenschaftlich begründeten “Prinzipien” des “Blut und Boden”* »).

50. GA 94, p. 351 (« *da z. B. die Rasse nur Bedingung, aber nie das Unbedingte und Wesentliche eines Volkes sein kann* »). Voir également GA 94, p. 189.

51. E. FAYE, *L'Introduction du nazisme dans la philosophie : autour des séminaires inédits de 1933-1935*, Paris, Albin Michel, 2005, fin du premier chapitre.

52. Voir art. « *Artbewußtsein, artbewußt* », in C. SCHMITZ-BERNING, *Vokabular des Nationalsozialismus*, Berlin-New York, De Gruyter, 2007, pp. 63-64. Voir E. FAYE, *L'Introduction du nazisme dans la philosophie*, op. cit., premier chapitre.

sement de l'Allemagne nazie à « germaniser les nombreux mots étrangers<sup>53</sup> » : tels que « race », « propagande », « intellectualisme », etc.<sup>54</sup>. Dans ce contexte, il paraît pour le moins discutable d'interpréter sa préférence pour les termes germaniques tels que « souche » (*Stamm*), « extraction » (*Geblüt*)<sup>55</sup> et surtout « lignée » (*Geschlecht*)<sup>56</sup> et « essence » (*Wesen*)<sup>57</sup>, comme l'expression d'une distanciation ou bien même d'une critique du racisme national-socialiste.

## LE COMBAT DE LA MÉDITATION

« L'incapacité » de la plupart des hommes à « écouter la voix du *Seyn* » (GA 96, p. 96) et donc leur incapacité à obéir à cette voix (GA 97, p. 9) justifient, selon Heidegger, l'utilisation d'un langage cryptique au service d'une pensée qu'il conçoit comme « combat de la méditation » (GA 95, p. 33). Il convient, selon l'auteur des *Cahiers noirs* en 1939, de protéger « la véritable question » (*die eigentliche Frage*) face à « l'impuissance de la pensée » – une impuissance qui est aussi désignée comme une « intrusion » délétère (*Zudringlichkeit*, GA 95, p. 260). Intrusion, défense, sauvegarde sont du reste des mots clefs : il faut protéger l'Être contre sa « destruction par l'Étant » (*Verstörung*, GA 96, p. 22). En ce sens, le recours à deux ou même plusieurs expressions ambiguës est avant tout une mesure de protection contre les ennemis de la pensée, ennemis malins (GA 96, p. 89), perfides et envahissants : « L'ambiguïté est partie intégrante de l'essence d'une "vérité" publique – si tant est que celle-ci doive rester "vérité"<sup>58</sup>. » Ainsi la pensée de l'Être chez Heidegger est un combat de la méditation qui doit être compris comme un « combat pour l'essence propre<sup>59</sup> » contre les tentatives ennemies de « répression dissimulée » de toute « méditation [...] essentielle »<sup>60</sup>.

53. GA 96, p. 229 (« *Bei der Wichtigkeit der Pflege des Deutschtums wäre eine Verdeutschung der vielen Fremdworte nötig* »).

54. Voir GA 95, p. 326 (Ce qui est « romain » n'est « absolument pas nordique et pas du tout allemand » ; « *Das 'Katholische' in diesem wesentlichen Sinne ist seiner geschichtlichen Herkunft nach römisch – spanisch ; ganz und gar un-nordisch und vollends undeutsch* »).

55. Par exemple GA 94, p. 268, et GA 95, p. 22.

56. Voir notamment GA 94, p. 115 ; GA 95, p. 50 ; GA 96, p. 266.

57. Voir l'apologie de « l'essence allemande » (*das deutsche Wesen*, GA 96, p. 48) par opposition au « *neuzeitliches Menschenwesen* » et son « caractère absolument criminel » (GA 96, p. 266).

58. GA 94, p. 478 (« *Die Zweideutigkeit gehört zum Wesen einer öffentlichen 'Wahrheit' – wenn sie noch 'Wahrheit' bleiben soll* »).

59. GA 95, p. 11 (« *Kampf um das eigene Wesen* »). Voir aussi l'appel lancé pour la « Libération de l'essence » (*Wesensbefreiung*, GA 96, p. 126).

60. GA 96, p. 146 (« *Im geräuschlosen und unfaßlichen durch Presse und Rundfunklärm von allen Seiten her verdecktem Niederzwingen jedes Versuches einer wesentlichen, die Geschichte im ganzen ihres Wesens durchfragenden Besinnung* »).

Les agressions ennemies sont insidieuses car elles ont lieu dans l'ombre. Elles ne se déroulent pas ouvertement, en face-à-face. De là découle la nécessité de la dissimulation, face à un ennemi omniprésent mais invisible, d'autant plus dangereux qu'il est partout et nulle part. Ce qui est, selon Heidegger, proprement terrible, c'est « la dévastation invisible<sup>61</sup> » : ce motif du danger invisible traverse les *Cahiers*. Leur lecteur apprend que c'est l'absence d'histoire de la guerre qui est particulièrement « épouvantable » (*grausig*, GA 96, p. 131), une guerre dont l'horreur s'exprime moins dans les bombes et les morts que dans « la répression silencieuse, insaisissable, dissimulée par la presse et le bruit des radios et exercée de tous côtés sur toute tentative d'une méditation sur l'essence » (GA 96, p. 146). La presse et la radio, média par excellence de cette guerre invisible<sup>62</sup>, sont l'instrument de cette « dégénérescence de l'histoire événementielle [*Historie*] » qui débouche sur l'absence d'histoire (*Geschichte*)<sup>63</sup>. Ses instigateurs sont ces agents « adroits » (*geschickt*), roués (*gewieft*), plein de ressources (*findig*)<sup>64</sup> : ils « trompent » (*täuschen*, GA 96, p. 89), ils « sont aux aguets » (*lauern*), ils « séduisent » (*locken*, GA 96, p. 117)<sup>65</sup>. Heidegger mène la guerre contre la séduction de ces intrigues. Fin 1939, il importe, expliquait le penseur de l'Être, d'empêcher que la « grandeur du mouvement » soit anéantie par cette puissance destructrice, qui cherche à la prendre dans ses « serres » (*Fänge*, GA 96, p. 121) ou dans ses filets (*verstricken*, GA 96, pp. 51, 115). Face à un ennemi qui se tient de la sorte invisible, il est indispensable de disposer de la défense d'une « philosophie invisible » (GA 96, p. 87). La pensée doit se déguiser de telle sorte que ses formulations ne puissent parvenir qu'aux seules oreilles en mesure de les recevoir. En bref : l'écriture hermétique est une réaction aux attaques de l'ennemi.

## L'ANTISÉMITISME ENTRE LES LIGNES

Si l'antisémitisme de Heidegger ne se borne pas au racisme au sens biologique du terme, pour autant, il n'exclut nullement la forme brute *völkisch* du racisme nazi. Un argument récurrent depuis le début du débat sur l'antisémitisme des *Cahiers*, qui n'en est pas pour autant moins problématique, s'appuie

61. GA 96, p. 147 (« *unsichtbare Verwüstung* »). GA 95, p. 64 (« *Ausartung der Historie* »). Les termes *Entartung* et *Ausartung* sont imprégnés du racisme nazi.

62. Voir sur ce point G. PÉGNY, « Polysémie et équivoque : pour une philologie numérique du corpus heideggérien », *Études Romanes de Brno*, 35, n° 1 (2014), pp. 123-139, ici p. 130.

63. Voir GA 96, p. 51.

64. GA 96, p. 89 et p. 117.

65. L'argument de la séduction (juive) est important dans ces textes. Après la guerre, Heidegger demandait « d'où provenait cette propension des Allemands à se laisser séduire par l'essence étrangère [...] » (GA 97, p. 70).

sur le nombre relativement faible des passages ouvertement antisémites : ils sont moins d'une douzaine<sup>66</sup>. Mis à part le fait que le degré de l'antisémitisme dans les textes de Heidegger n'est pas fonction du nombre des passages antisémites dans les *Cahiers*, l'antisémitisme ne se limite par ailleurs pas aux passages où il est explicite : il est sous-jacent tout au long des *Cahiers*. C'est ainsi que le motif de la guerre invisible, récurrent dans les textes de Heidegger, est un constituant permanent de l'idéologie antisémite et de la propagande contre le prétendu Juif sournois et invisible<sup>67</sup>. Reconnaître l'antisémitisme dans les *Cahiers noirs* et généralement dans les textes de Heidegger requiert certes une attention soutenue aux références sémantiques et à l'utilisation par l'auteur des sous-entendus. Pourtant le lecteur peut encore aujourd'hui reconnaître aisément les « changeurs vaniteux » (*eitle Wechsler*, GA 94, p. 173) qui avec adresse, malice et astuce favorisent les machinations : ces « marchands » (*Händler*, GA 96, p. 114) tour à tour faux et enjôleurs, ces « combinards et accapareurs » (*Rechner und Raffer*), ces « fanatiques » (*Eiferer*, GA 96, pp. 94, 98) et leur « adresse tenace dans les trafics » (*zähe Geschicklichkeit des Schiebens*, GA 95, p. 97).

Des notions telles que « humanités sans racine » (*wurzellose Menschentümer*) ou bien « absence de sol » (*Bodenlosigkeit*) peuvent théoriquement avoir un usage philosophique et prendre un sens abstrait. Cependant, sur l'arrière-plan des corrélations sémantiques – dans les textes de Heidegger mais également au-delà dans le contexte discursif de son temps et dans celui historique des crimes nazis contre les Juifs – l'antisémitisme est indéniable. Ces relations prises en compte, la nuance menaçante contenue dans la phrase écrite vers 1939 est manifeste : « La voie qui est indiquée par le *Sein* à la pensée, suit étroitement la frontière de l'extermination<sup>68</sup>. »

Quand Heidegger, dans les années 1940, écrivait que « se faire comprendre » serait le « suicide de la philosophie »<sup>69</sup>, il ne se référait pas à un manque de clarté qui serait le prix inévitable de la profondeur philosophique mais à une stratégie

66. Voir l'entretien avec Hermann Heidegger dans la revue d'extrême droite *Sezession*, n° 60, 2014, pp. 52-53. Même argument chez J. GRONDIN, « The Critique and Rethinking of "Being and Time" in the First Black Notebooks », in I. FARIN et J. MALPAS (ed.), *Reading Heidegger's Blackbooks*, Cambridge, Mass., 2015. En France, l'argument se trouve par exemple chez F. MEYRONNIS, « Ni accuser ni défendre », *Marianne*, le 18 janvier 2014.

67. S. KELLERER, « Heidegger et le nazisme au travers du prisme de sa correspondance », *Critique*, n° 811, *Heidegger : la boîte noire des Cahiers*, Paris, Editions de Minuit, 2015, p. 988-998. Ainsi que « À quelle "guerre invisible" Heidegger faisait-il référence ? », *L'Obs*, en ligne, publié le 11 mai 2014. <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20140510.OBS6734/a-quelle-guerre-invisible-heidegger-faisait-il-reference.html>

68. M. HEIDEGGER, GA 95, p. 50 (« *Hart an der Grenze der Vernichtung läuft der Weg, der vom Sein dem Denken gewiesen* »).

69. M. HEIDEGGER, *Heraklit*, éd. M. S. Frings, GA, vol. 55, Frankfurt a. M., Klostermann, 1994, p. 435.

dont le but était d'induire en erreur : le pendant pseudo-philosophique de la campagne de contre-espionnage menée par les nazis au début de la Deuxième Guerre mondiale sur le mode : « L'ennemi nous écoute<sup>70</sup> ». Dans une atmosphère où dominaient la méfiance et la peur, la conviction d'une guerre invisible, une « guerre qui relève de l'esprit et de l'âme<sup>71</sup> » faisait du langage indirect un devoir national. À l'opposé, l'ennemi devait être exposé à la vue de tous, et le signe de reconnaissance du Juif, l'obligation de porter l'étoile jaune, servait cet objectif<sup>72</sup>. Le philosophe Heidegger ne faisait guère que transposer le « camouflage langagier » pratiqué par les exécutants de la « solution finale » au niveau de la « philosophie »<sup>73</sup>.

Après la guerre, Heidegger ne renonça ni à sa vision des choses ni à son langage indirect. À la suite de la défaite militaire des nazis, son euphémique combat de la méditation est devenu à ses yeux encore plus difficile et doit être mené avec d'autant plus de prudence que l'extermination des Allemands se déroule de manière « discrète et rampante »<sup>74</sup>. L'entrée dans les *Cahiers* en juin 1946 est une référence à peine déguisée aux agents de la destruction insidieuse<sup>75</sup> et un rappel de la nécessité d'un langage ambigu : « Quand le public moderne n'existait pas encore ni non plus l'intrusion du bavardage décousu et du trafic [*Schacher*] avec les noms et les opinions, un masque n'était pas nécessaire au penseur<sup>76</sup>. » Il est à peine besoin de souligner qu'une langue utilisant des expressions telles que « Juif trafiquant », caractéristiques de l'antisémitisme occidental, rappelait tellement les tirades nazies<sup>77</sup> que Heidegger jugea prudent de réserver ses *Cahiers noirs* à un futur dont il espérait qu'il serait plus ouvert à une pensée provisoirement dissimulée.

Un autre motif issu du répertoire antisémite se trouve de manière récurrente dans le quatrième volume des notes de Heidegger, celui de la vengeance. Ainsi

70. A. FLEISCHER, « Feind hört mit ! » Propagandakampagnen des Zweiten Weltkrieges im Vergleich, Münster, Lit, 1994.

71. VON RECHENBERG, *Der unsichtbare Krieg und seine Abwehr durch den deutschen Soldaten!*, Berlin, Nationalsozialistischer Reichskriegerbund, 1939, p. 14 (« ein geistig-seelischer Krieg »).

72. Voir art. « Kennzeichnung », in W. BENZ, *Handbuch des Antisemitismus : Judenfeindschaft in Geschichte und Gegenwart*, Bd. 3, *Begriffe, Theorien, Ideologien*, Berlin, 2010, p. 174. Ainsi que Sh. VOLKOV, *Antisemitismus als kultureller Code : zehn Essays*, München, C. H. Beck, 2000.

73. Voir sur ce point Raul HILBERG, chap. « Drastische und verschleiende Sprache », *Die Quellen des Holocaust*, Frankfurt a. M., S. Fischer, 2009, pp. 123-143.

74. Heidegger en effet n'hésite pas à écrire : « noch weit unsichtbarer freilich, eine Tötungsmaschinerie an den Deutschen angesetzt ist, die, statt in einem Nu auszurotten, Elend und Qual dosiert und alles im Unauffälligen und Schleichenden hält... » (GA 97, p. 151).

75. « Ceux qui calculent et qui décomposent » (GA 97, p. 156, « Die Rechner und Zersetzer, die alles durch ihre Intellektualität zerreiben... »).

76. M. HEIDEGGER, GA 97, p. 132 (« Als noch keine moderne Öffentlichkeit war und nicht die Zudringlichkeit des losen Geschwätzes und des Schachers mit Namen und Ansichten, bedurfte ein Denker noch nicht der Masken »).

77. Voir art. « Le juif usurier/le juif trafiquant », in W. BENZ, *Handbuch des Antisemitismus*, op. cit., p. 348.

notait-il en 1948 : « Un esprit ancien de vengeance hante la terre<sup>78</sup> », puis, dans sa lettre du 23 juin 1949, il mettait en garde Ernst Jünger relativement à « un émigrant juif » : « Nous devons nous garder de tout livrer en pâture à la soif de vengeance à la fois éternelle et toujours plus rusée ; nous devons, quant à ce qui est authentique, rester inattaquables<sup>79</sup>. » Car ce sont – ainsi que le précisent les *Cahiers noirs* – les « marchands » qui nous « dévalisent »<sup>80</sup>. Ils imposent une démocratie qui leur est d'autant plus profitable qu'elle est fatale aux Allemands, démocratie qui est placée sous le signe du « calcul » et de la finance (GA 97, p. 149).

Le degré de clarté du langage employé dans les *Cahiers noirs* dépend du contexte. En 2015, un certain nombre de choses – qui alors ne pouvaient pas être dites ouvertement – peuvent l'être en toute tranquillité – grâce à la protection que le temps écoulé permet d'espérer. Qui sont ceux « qui bruyamment dominant la presse mondiale [...], qui occupent tous les postes clefs de la radio dans tous les pays et sans interruption bavardent<sup>81</sup> ? » Ainsi dans les « Remarques I-V » écrites dans les années de l'immédiat après-guerre, il est question des Allemands qui sont exposés à une destruction d'autant plus horrible qu'elle est invisible et sournoise. Heidegger se garda de publier de tels propos en 1948, convaincu qu'il était qu'avec le temps ils s'intégreraient à l'ensemble de son œuvre.

#### CONNAISSANCE VERSUS SAVOIR

Le langage indirect de Heidegger sert à la sélection des auditeurs et lecteurs. Il propage une « méditation » dont le but n'est pas de mieux comprendre le monde au moyen d'échanges argumentés mais de conjurer et de transformer un public bien déterminé<sup>82</sup>. La pensée n'est pas conçue au sens rationnel des Lumières comme connaissance (*Erkenntnis*) mais comme savoir (*Wissen*) que caractérisent

78. M. HEIDEGGER, GA 97, p. 444 (« *Ein alter Geist der Rache geht um die Erde* »). Voir également GA 97, pp. 50, 117, 148. Ainsi que GA 95, p. 265.

79. M. HEIDEGGER et E. JÜNGER, *Briefe 1949-1975*, éd. G. Figal, Stuttgart – Frankfurt a. M., Klett-Cotta – Klostermann, 2008, p. 13 ; trad. fr. de J. Hervier, *Correspondance. 1949-1975*, Paris, Bourgeois, 2010 (« *Wir dürfen der fortbestehenden, aber inzwischen schlauer gewordenen Rachsucht nicht das letzte zum Fraß vorwerfen ; wir müssen im eigentlichen unangreifbar bleiben* »).

80. M. HEIDEGGER, GA 97, p. 140 (« *Schlimmer als daß sie uns ausrauben, ist, was sie uns bringen. Der Lärm der Händler [...]* »).

81. M. HEIDEGGER, GA 97, p. 437 (« *Die, die am lautesten die Weltpresse beherrschen und sie schreien lassen, die an allen Schlüsselstellungen des Rundfunks in allen Ländern sitzen, und unausgesetzt ihr Gerede reden [...]* »). Voir GA 97, p. 506.

82. Comparable chez E. JÜNGER, *Der Arbeiter. Herrschaft und Gestalt* (1932), Stuttgart, Klett-Cotta, 1982, p. 32.

« domination et décision » (GA 96, p. 22)<sup>83</sup>. Heidegger propage un mode de penser dont l'objectif est de « rappeler à la vie » (*wiederbeleben*) le pouvoir du *Sein* ou encore de le « réveiller » (*erwecken*)<sup>84</sup>. En jeu est « l'ouverture de l'Être » comme prise de pouvoir (*Ermächtigung*). Aussi le penser vrai ne saurait être réfuté<sup>85</sup>. Jeanne Hersch, qui a un temps étudié auprès de Heidegger, se souvient du professeur qui ne soumettait pas à « notre libre jugement » sa pensée, mais nous l'« imposait »<sup>86</sup>.

Appartenance, éveil et vénération sont chez Heidegger des mots clefs. « La méditation est autre chose que la “raison” et le calcul : elle est vénération du miracle de l'Être, elle est fondation de la noblesse du *Dasein* dans sa grandeur<sup>87</sup>. » Elle n'est pas le résultat d'un raisonnement reposant sur des arguments logiques mais le produit d'une communauté tribale enraciné dans le sol allemand, qui se sait historique et se croit appelée au pouvoir (voir par exemple GA 4, pp. 39-40).

L'éditeur des *Cahiers noirs* a défendu l'opinion selon laquelle Heidegger aurait voulu en publiant ses notes, documenter, dans un souci de vérité historique, ses propres faiblesses<sup>88</sup>. Cette interprétation correspond en fait au portrait que Heidegger a dressé de lui-même après la guerre, lui qui évoquait alors une certaine « honte<sup>89</sup> », un égarement passager avant de se présenter en « paisible berger de l'Être ». Mais eu égard à la mégalomanie qui transparait dans les *Cahiers noirs* ainsi qu'aux appels obsessionnels au combat, il est surprenant que cette interprétation ait été si longtemps acceptée. Tout aussi persistant est le refus d'une analyse des textes dans leur contexte historique. Or d'une telle analyse il ressort que l'ambiguïté notoire des textes de Heidegger ne tient pas à la profondeur de la

83. Sur la triade de l'appartenance, du savoir et de l'obéissance, voir M. HEIDEGGER, *Hölderlins Hymne « Der Ister »*, GA, vol. 53, éd. W. Biemel, Frankfurt a. M., Klostermann, 1993, p. 82 : « Écouter et savoir obéir, telle est la condition de la vraie lecture de la vraie parole. »

84. Le rôle joué par cette pensée de l'éveil chez le jeune Heidegger serait à creuser. Voir son invocation en 1923 de l'« état d'éveil enraciné » (*wurzelhafte Wachheit*, GA 63, p. 16).

85. M. HEIDEGGER, GA 94, pp. 238-239 (« *Weil eine Philosophie sich niemals widerlegen läßt! Weshalb nicht? Weil sie nichts Widerlegbares enthält; denn was in ihr Philosophie ist, das ist Eröffnung des Seins [...]* »).

86. Jeanne HERSCH, *Éclairer l'obscur. Entretiens avec Gabrielle et Alfred Dufour*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1986, p. 29. Voir sur ce point les souvenirs de Hans Jonas : « Ce n'était pas de la philosophie, mais une affaire sectaire, presque une nouvelle croyance... » (H. JONAS, *Erinnerungen*, éd. Ch. Wiese, Frankfurt a. M., S. Fischer, 2003, p. 108 s).

87. M. HEIDEGGER, GA 94, p. 259 (« *Besinnung ist ein Anderes als 'Vernunft' und Rechnung : sie ist Verehrung des Wunders des Seins, ist Stiftung des Adels des großen Da-seins* »).

88. P. TRAWNY, *Heidegger und der Mythos der jüdischen Weltverschwörung*, Frankfurt a. M., Klostermann, 2014, p. 103.

89. M. HEIDEGGER, *Briefwechsel 1920-1963*, Frankfurt am Main – München, Klostermann – Piper, 1990. « Si je ne me suis plus rendu chez vous depuis 1933, ce n'est pas parce qu'une Juive y habitait, mais parce que j'avais tout simplement honte » (lettre du 7 mars 1950 ; c'est Heidegger qui souligne).

pensée<sup>90</sup>. Ce phénomène correspond à ce que Bourdieu dans les textes de Heidegger résumait comme « l'attente d'un traitement pur et purement formel, l'exigence d'une lecture interne, circonscrite à l'espace des mots » comme « l'irréductibilité de l'œuvre "auto-engendrée" à toute détermination historique<sup>91</sup> ». Dans quelle mesure est-il possible de décrypter dans les textes de Heidegger des « stratégies de mise en forme par lesquelles les œuvres consacrées imposent les normes de leur propre perception<sup>92</sup> » ? Ceci demeure un aspect important du débat autour du rapport de sa pensée au national-socialisme. Jusqu'à quel point le succès durable de sa propre mise en scène est-elle l'expression d'un égarement ou d'un déguisement, voilà qui devrait faire l'objet de futures recherches.

#### POUR UNE HERMÉNEUTIQUE DE LA PRUDENCE

La confiance dont Heidegger a largement bénéficié et continue de bénéficier dans l'interprétation de ses textes provient de ce que la philosophie – ou ce que l'on désigne ainsi – est considérée par une longue tradition comme un lieu libre de tout pouvoir. Dans la philosophie, aucun pouvoir ne s'exerce et, si nécessaire, le pouvoir sera tenu en respect par cette « technique d'écriture particulière » que Leo Strauss décrivait au début des années 1950<sup>93</sup>. Grâce à cette entente tacite, le discours philosophique bénéficie d'un important *a priori* de confiance.

Mais est-il légitime d'attendre des lecteurs de Heidegger qu'ils lui accordent cette confiance dans la lecture et l'interprétation de ses textes dès lors qu'il est établi que Heidegger a – non seulement temporairement mais systématiquement – usé avec ses lecteurs et auditeurs de stratégies de domination et d'exclusion ? Une herméneutique de la prudence ne s'impose-t-elle pas ? Concernant la prudence, la question des raisons pour lesquelles Heidegger revendiquait, pendant la Seconde Guerre mondiale, son antisémitisme appelle la réponse suivante : il voyait dans cette guerre déclenchée par Hitler sa dernière bataille. La guerre des armes concrétise et poursuit par d'autres moyens la guerre des idées et du verbe que Heidegger menait dans ses cours et conférences. Après la défaite, Heidegger souffrit d'une dépression de courte durée, à laquelle succéda l'espoir d'une future renaissance allemande à la façon des

90. Dans son essai de 2010, P. Trawny, l'éditeur des *Cahiers noirs*, attribue encore l'ésotérisme du langage de Heidegger uniquement à la profondeur de sa pensée (P. TRAWNY, *Adyton. Heideggers esoterische Philosophie*, Berlin, Matthes & Seitz, 2010).

91. P. BOURDIEU, « Censure et mise en forme », *Langage et pouvoir symbolique* (1982), Paris, Fayard, 2001, p. 367, note 39.

92. Ibidem, p. 346. Sur le sujet de l'ambivalence comme stratégie, voir R. MEHRING, *Heideggers Überlieferungsgeschick: Eine dionysische Selbstinszenierung*, Würzburg, K & N, 1992, p. 11.

93. L. STRAUSS, *Persecution and the Art of Writing*, Chicago, University of Chicago Press, 1988.

événements mythiques du Kyffhäuser<sup>94</sup>. Et c'est la publication de ses œuvres qu'il considéra désormais être la tâche la plus importante qui devait préparer cette renaissance. La temporalité a changé : il ne s'agissait plus d'œuvrer sur le court terme à l'éveil des jeunes Allemands au travers de l'enseignement, mais de préparer une résurrection de la souche allemande sur le long cours. D'où sa valorisation des textes et de la lecture : « Ce n'est que dans la lecture que prend forme l'essence », notait-il en 1948. Quand enfin « l'époque des discours et des écrits verbeux parvient à son terme », alors vient « le temps pour cette essence à peine perceptible de l'écriture »<sup>95</sup>. Il importait pour Heidegger de se préparer pour ces jours à venir. Telle devait être la mission des *Cahiers noirs*.

Sidonie KELLERER  
*Université de Köln, Allemagne*

94. Selon une ancienne légende, l'empereur Frédéric Barberousse et ses fidèles sommeilleraient au cœur de la montagne du Kyffhäuser en Allemagne centrale : ils se réveilleront un jour pour rétablir l'empire germanique dans son unité et sa splendeur.

95. GA 97, p. 346 (« *Vielleicht kommt erst, wenn das Weltalter des Redens und des redenden Geschreibes zu Ende gegangen ist, die Zeit für das unscheinbare Wesen der Schrift [...]. Erst im Lesen form sich Wesen* »).

